

*Bogumił Skoczyński: Analyse phonétique et thématique de quelques poèmes choisis de Leconte de Lisle.* Poznań, Wydawnictwo naukowe Uniwersitetu im. Adama Mickiewicza 1983, 184 p.

Le mérite incontestable du livre de M. Skoczyński consiste dans sa contribution à l'examen de la spécificité du texte littéraire, à savoir de la fonction poétique, étudiée au moyen des méthodes élaborées par la linguistique structurale, en l'occurrence par la phonologie et la sémiologie, donc des méthodes dont le souci principal est l'exactitude et l'objectivité.

Cette approche rationnelle coïncide avec le choix des textes analysés: en effet, les neuf poésies du maître des Parnassiens, tirées aussi bien de ses *Poèmes Antiques* (1) que des *Poèmes Barbares* (3) et des *Poèmes Tragiques* (5), traduisent une méthode créatrice où l'émotion et l'imagination obéissent à un agencement rationnel des éléments constitutifs du texte.

Le travail d'analyse est réparti en deux chapitres bien distincts. L'un est consacré à l'étude des structures phonétiques où l'auteur cherche à appliquer la méthode mise au point par Roman Jakobson. Dans l'autre, il développe les possibilités que lui offre l'analyse sémiologique de T. A. Van Dijk et de Bernard Pottier. La justification de la conjonction des deux approches découlerait, au dire de l'auteur, de l'impuissance de l'analyse phonétique à expliquer, à elle seule, la production de l'émotion esthétique chez le lecteur et, d'autre part, «d'un grand émiettement de l'analyse structurale apportant une foule de menues remarques qui supportent mal les efforts des chercheurs d'en venir aux conclusions générales». La cohérence dans l'interprétation du sens du texte serait donc le fruit des efforts conjugués des deux types d'analyse et qui se rejoignent dans la perspective du lecteur. Ce dernier concept, qui vient coiffer les prémisses théoriques du travail de M. Skoczyński, nous paraît toutefois superflu dans la mesure où il s'agit d'un instrument mal déterminé (lecteur = modèle abstrait), alors qu'il suffit, à la place, d'envisager les rapports existant entre l'articulation du code (langue) et la cohésion du texte (parole), comme le font, implicitement ou explicitement, tant d'autres chercheurs: R. Jakobson lui-même, J. Mučkarovský, J. Levý, J. Lotman, Yves Le Hir, H. Meschonnic, etc.

L'analyse phonétique, extrêmement minutieuse et ne procédant que vers par vers, est illustrée sur deux longs poèmes — *Les éléphants* et *Sacra fames*, respectivement 44 et 36 vers. Son but est de mettre en évidence, à l'intérieur des chaînes phonétiques ou séquences sérielles (séquence sérielle = vers), des parallélismes et des oppositions entre différentes classes de consonnes et de voyelles, groupées les unes et les autres en raison de la nature et du nombre des traits distinctifs qui les constituent. Chaque vers se trouve ainsi décomposé en séries d'occlusives, de liquides, de fricatives..., puis de labiales, de dentales..., de voyelles fermées, ouvertes, arrondies, nasales, etc. Les rapports entre les éléments de ces séquences sérielles sont multiples étant donné que chaque son, du fait de la pluralité des traits distinctifs dont il est constitué, entre simultanément dans plusieurs classes de sons, p. ex. [d] fait partie à la fois de la série des dentales (lieu d'articulation), de celle des occlusives (mode d'articulation) et des sonores. L'analyse vise à découvrir à l'intérieur des séquences sérielles le jeu des sons consistant dans une orchestration frappante, donc susceptible de produire une émotion esthétique. Les cas les plus fréquents sont la domination (absolue ou relative) d'une classe de consonnes ou de voyelles: «et Loïn du cieL nataL où fLeuRit ta Lumière» (7 liquides × 5 occlusives et 2 fricatives); ou bien, au contraire, la recherche d'un équilibre entre deux (rarement trois) classes: «Devant Ta face, ô Mort, sont Tous Deux inNocents» (6 occlusives), «deVant ta FaCe, ô mort, Sont tous deuX innoCents» (6 fricatives). Parmi les procédés d'agencement des sons l'auteur range encore l'encerclement, la juxtaposition, l'alternance, le jeu sur une même consonne ou, pour les voyelles, le jeu sur les différents timbres d'une même voyelle.

Notons tout de suite la précision de cette méthode qui permet de jeter sur la poésie, envisagée sous l'aspect de ses séquences sérielles constitutives, un regard complexe. Son exhaustivité nous semble cependant toute relative, car si elle prétend s'appuyer sur le «contraste entre l'exploitation potentielle et réelle des traits distinctifs des sons» tout en tenant compte du «facteur de la fréquence d'un son particulier dans la langue», il n'en est rien en réalité. Il manque un point de référence, statistique ou autre (une sorte de «degré zéro»), permettant d'évaluer la différence entre un texte littéraire, donc à valeur esthétique, et un texte non-littéraire. Cela aurait pu donner à l'analyse une orientation qui est le propre des approches modernes (Levý, Lotman, Meschonnic), attirées, elles, par le problème de la «signification» (terme de Meschonnic) du niveau phonétique. Ce serait aussi un moyen de

dépasser aussi bien l'idée du symbolisme des sons, réfutée par l'auteur, que le piège de l'agnosticisme.

Le gros du travail analytique, à savoir l'étude thématique des poèmes, s'oriente dans quatre directions: l'analyse du temps dans l'univers poétique de Leconte de Lisle, l'analyse de la spatialité, celle de l'unité de l'image poétique et enfin la construction de l'image du héros.

L'auteur exploite avec succès les suggestions de l'analyse sémique de T. A. Van Dijk posant que, sous forme de sème(s), un *«thème peut être présent sans se manifester lexicalement à la surface du poème»*. Ainsi les expressions de la temporalité, de la spatialité ou autres apparaissent-elles aussi bien directement, en tant que lexèmes, qu'indirectement au niveau de sèmes, qui sont alors secondaires par rapport à la signification de l'unité lexicale concernée. P. ex. *«la lune»* = *élément du paysage* + *luminosité* + *indice d'un espace temporel (nuit)*.

Quant à la temporalité, les inventaires des mots relevés permettent de répertorier les rapports entre les différents plans temporels du poème ainsi que leur fonctionnement dans la structure de l'oeuvre. Les analyses groupent dans un premier temps les données de l'espace réel (relations spatiales, formes, mouvement) pour prêter attention ensuite à l'espace irréel, imaginaire ou métaphorique. La troisième partie du chapitre complète l'étude des rapports spatiaux et temporels par celle des idées maîtresses représentant les axes thématiques des poèmes ou, selon l'auteur, l'unité de leur image poétique. Enfin, l'analyse de la construction de l'image du héros attire l'investigation vers les problèmes tels que l'entrée en scène du héros, les thèmes qui l'accompagnent, les modes de sa présentation, son portrait physique et psychique, etc.

En définitive, chaque poème se trouve décomposé en séries d'inventaires de sèmes caractérisant les plus importantes de ses données constitutives: temps, espace, héros, idées maîtresses. Cependant il s'agit là non seulement de la fonction référentielle, car l'arrangement des sèmes en séries parallèles ou oppositionnelles, pour ne citer que les cas les plus fréquents, traduit clairement leur exploitation pour la fonction poétique: Ainsi, dans *l'Incantation du loup*, les oppositions du plan temporel accompagnent-elles la distribution des personnages: *1° loup, louve + enfants = présent + passé dans les limites d'une existence particulière (temporalité)*; *2° Homme, anciens Loups = présent + passé intermédiaire implicite + passé très lointain explicitement marqué (temporalité + atemporalité)*. Le jeu des oppositions est complété par une vision antithétique du paysage: *forêts, vallons, rocs × lune éclatante et magique*; et par les oppositions entre les thèmes les plus importants: *malheur présent × bonheur passé; amour — loup, louve, enfants × haine — Loup, Homme*. La méthode de l'analyse sémique fait ses preuves là, en particulier, où M. Skoczyński dresse l'inventaire des traits caractéristiques de l'univers poétique dans son ensemble.

La conclusion générale du livre se contente de résumer les résultats des analyses partielles sans toutefois chercher à relier réellement les deux plans, phonétique et thématique. L'auteur n'ose pas exploiter le principe de l'unité structurale du texte, pourtant fort probable, vu le caractère systématique du code linguistique, et qui est, depuis un certain temps, devenu monnaie courante des analyses structurales. Cela se traduit entre autres par le refus d'étudier les séquences phonétiques sérielles en fonction de la rime et du vers ce qui, à notre avis, pourrait constituer un pont entre le sémantisme du poème et l'analyse phonétique maintenue à un niveau purement formel. Ajoutons que la prise en compte des procédés morpho-syntaxiques nous semblerait tout indiquée pour compléter l'analyse. Malgré cela, le travail de M. Skoczyński représente un apport aussi courageux que substantiel à l'application épineuse des méthodes exactes dans le domaine littéraire. Aussi s'agit-il d'un livre qui ouvre des perspectives intéressantes.

Petr Kylvoušek